

et une abdication de la volonté et de la raison. Ici encore, c'est la nature qui envahit et opprime l'humanité dans l'homme même ; car le propre caractère de ce dernier, c'est d'avoir la haute main sur sa vie et d'en diriger les mouvements vers le but que son œil a marqué. Dans ce cas comme dans les précédents, la culpabilité du suicide est évidente : l'homme se tue, parce qu'il s'est amoindri moralement, parce qu'il n'est plus vraiment et complètement homme.

Nous nous sommes appuyé, on l'a vu, pour combattre le suicide, sur le principe de la perfection spécifique de l'homme, qui est notre principe fondamental et essentiel. Suivant nous, l'homme doit tendre à la perfection, non au bonheur, bien que celui-ci soit l'ordinaire conséquence de celle-là ; il doit constamment augmenter son être, sans trop se préoccuper de savoir s'il en résultera pour lui une augmentation de bien-être. Mais l'être de l'homme se compose d'un élément animal et d'un élément humain, de la vie et de la sensation d'une part, de la raison et de la volonté de l'autre. Or c'est l'élément humain qu'il doit développer de préférence, s'il veut réaliser toute la perfection que sa nature comporte et atteindre en même temps au vrai bonheur, qui n'est que la perfection sentie et goûtée. Si pendant qu'il goûte ce bonheur intérieur et essentiel, qui découle de l'accomplissement de sa destinée, des peines extérieures et accidentelles viennent l'assaillir, il s'en inquiète médiocrement ; si, pendant que l'homme se dilate en lui dans la joie d'être et de s'agrandir, l'animal crie et se débat sous les vives pointes de la souffrance, il le laisse se débattre et crier. Semblable à ce martyr du christianisme naissant, qui ne sentait pas la douleur de la lapidation, parce qu'il voyait le ciel ouvert sur sa tête et s'y délectait déjà en espérance, l'homme véritable est peu sensible aux blessures du corps, parce qu'il vit par la raison dans le ciel de l'idéal. Il peut s'attrister des perturbations qui surviennent dans sa vie sensitive ; mais s'en désespérer et surtout se tuer pour cela, il n'y songe pas. Ce serait supprimer l'essentiel à cause des maux attachés à l'accessoire ; ce serait sacrifier la moralité, qui est une fin rationnelle et suprême, au plaisir, qui n'est qu'une fin sensible et subordonnée.

Le suicide n'est pas seulement une dérogation à nos devoirs